

PÉTROLE

La nouvelle donne de l'économie mauritanienne

Si l'on s'en tient au délai fixé par Woodside, nous serons à M-6 (six mois) de l'exploitation de notre brut découvert il y a moins de deux ans au large de Nouakchott. Avec une production estimée à 75 000 barils/jour pour commencer, ce n'est certes pas l'Arabie saoudite ou l'Irak d'avant guerre mais c'est une belle entrée dans la course des pays producteurs de pétrole qui arrivent à s'assurer aujourd'hui de beaux revenus grâce à l'or noir dont les prix ne cessent de monter.

C'est du bassin offshore Chinguitti que la Mauritanie devrait tirer ses premiers barils. L'histoire de cette nouvelle manne qui tombe à pic, à un moment où les ventes de minerai de fer et de poisson du pays n'arrivent plus à assurer les ressources nécessaires à un développement de plus en plus exigeant, en 2001, le 13 mai exactement, quand un responsable de Woodside téléphone au directeur des Mines et de la Géologie, Wane Ibrahima Lamine, pour lui annoncer la découverte de pétrole. La nouvelle remonte jusqu'au

Président qui, on se le rappelle, la divulguera officiellement aux Mauritanien(ne)s lors de sa tournée au Tagant. La prudence est pourtant de mise en attendant que les premiers résultats soient confirmés par de nouveaux forages coûtant chacun près de 10 millions de dollars US. Mais pour les responsables de Woodside, il ne fait aucun doute qu'ils tiennent là le fil qui les conduira au résultat d'une recherche menée sans désespérer, pleine de sacrifice et de risques.

Les découvertes de la société australienne ont ouvert la voie à d'autres ténors de la prospection pétrolière qui n'ont pas tardé à affluer vers la Mauritanie. Après Total, c'est le tour de British Gas. Stuart Fysh, le directeur général et vice-président du groupe pour l'Afrique déclarait le 19 février dernier : " Nous sommes très intéressés par les importantes découvertes offshore de pétrole et de gaz. " Le groupe a versé 132 millions de dollars pour acquérir 12 pour cent des parts des permis n° 2, 3, 4, 5 et 6. Hardman qui lui a cédé ses parts, réalise une juteuse opération, les ayant elle-même acquises d'Eni-Agip pour 33 millions de dollars en décembre 2003, soit une plus-value de 99 millions de dollars

pour la société en quelques semaines seulement.

Sur ces permis, Woodside dispose désormais de 54 pour cent des parts contre 23 à Hardman, 12 à British Gas, le reste étant réparti entre deux sociétés australiennes (Fusion Oil et Roc Oil). Pour Max de Vietri, le découvreur du brut mauritanien, l'arrivée de British Gas, Total, Repsol (Espagne) et Petronas (Malaisie) est la preuve que la Mauritanie est bel et bien un pays pétrolier.

Les réserves de l'espoir

Chinguitti (permis n°4) : l'exploitation de cette concession a été déclarée rentable le 6 janvier 2004. Le sixième forage d'appréciation, terminé en octobre 2003, a donné un flux de 15 000 barils par jour. Les réserves récupérables sont estimées à 142 millions de barils et le brut est très léger. Ce qui lui confère une excellente valeur : un potentiel de 4 milliards à 5 milliards de dollars aux cours actuels. L'or noir se trouve à 2600 mètres de profondeur. Il est situé à 80 km du littoral. Six puits de production devront être forés et une plate-forme flottante installée d'ici à la fin de l'année 2005. L'opérateur Woodside

Mauritanie prévoit le chargement direct du brut sur les tankers au rythme de 28 opérations par an. L'investissement, en cours d'évaluation, est estimé à 500 millions de dollars US. La société financière internationale (SFI), filiale de la Banque mondiale, étudie actuellement une participation aux projets en cours. L'entrée en production est prévue pour fin 2005-début 2006. Sa durée de vie est estimée entre 9 et quinze ans. Le 10 mars 2004, le gouvernement mauritanien a nommé Mohamed Ould Awa, qui dirigeait jusque-là le cadastre minier, directeur du projet de développement du champ pétrolier de Chinguitti.

Thiof 1 et Thiof ouest (permis n°5) : Découvert en 2003, ces deux puits sont à 8 km de distance. Les premières estimations de réserve sont de 300 à 400 millions de barils récupérables, selon le dernier forage d'appréciation terminé le 23 décembre 2003. L'or noir se trouve à une profondeur de 3000 mètres. Quatre à cinq fois plus grand que Chinguitti, il s'étend sur 54 km². Deux ou trois puits d'appréciation sont encore nécessaires (second semestre 2004). S'ils se révèlent concluants, la production

débutera en 2007.

Banda (permis n°4) : Situé à 15 km de Chinguitti, ce gisement a été découvert en décembre 2002. Il contient du pétrole (80 millions de barils) et surtout du gaz naturel (près de 85 milliards de m³), soit l'équivalent de 550 millions de barils-équivalent pétrole (bep). C'est assez pour justifier une unité de transformation en gaz naturel liquéfié (GNL), estime British Gas, nouvel actionnaire entré en février 2004 à hauteur de 13,08 pour cent du projet, aux côtés, notamment, de Woodside, (58,85 pour cent) et Hardman (24,3 pour cent). Des travaux d'appréciation seront conduits après l'arrivée de deux bateaux, attendus en août 2004.

Pélican (permis n°7) : Découvert le 29 décembre 2003 par l'opérateur écossais Dana ; Pélican se situe à 150 km au nord de Chinguitti. Le premier forage a détecté du Gaz naturel à 3825 mètres de profondeur, dont 1700 mètres sous la mer. Dana (80 pour cent) a comme partenaires Hardman (18 pour cent) et Roc Oil (2 pour cent).